



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SEY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

l'honora plusieurs fois de sa visite. On a de lui: I. *Mémoire sur le Calcul intégral*, Paris, 1748, in-8°. II. *Philosophiæ naturalis principia mathematica Newtoni, cum commentariis*, 1739-1741, 4 vol. in-4°, il a travaillé à cet ouvrage avec le P. François Jacquier son confrere & son collègue inséparable. Ce commentaire a contribué à mettre en vogue les systèmes du philosophe Anglois, pour lequel le P. le Seur s'étoit peut-être un peu trop enthousiasme.

SEXTUS - EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'Antonin le Pieux, étoit médecin de la secte des Empyriques. Nous avons de lui un ouvrage en dix livres, où il dispute contre toutes les sciences, & un en trois livres qui contiennent les sentimens des Pyrrhoniens; ce dernier a été traduit en françois par Huart, sous le titre de *Hypotyposes ou institutions Pyrrhoniennes*, avec des notes, 1725, in-12. C'est à tort qu'on a accusé le savant Huet d'avoir puisé dans cet ouvrage ses *Questions Aletane*. La meilleure édition des ouvrages de Sextus-Empyricus, est celle de Fabricius, en grec & en latin, in-fol., Leipsig, 1718. La version est de Henri Etienne. On lui attribue encore *Sexti Placiti vel Platonici, de medicinâ animalium, bestiarum, pecorum & avium liber.*, Bâle, 1539, in-4°, avec les notes de Gabriel Humelberg; d'autres le donnent à **SEXTUS** de Chéronée, philosophe Platonicien, neveu de Plutarque, & précepteur de Marc-Aurele.

SEXTUS, XYSTUS ou SIXTUS, philosophe qui semble avoir vécu dans le 2e. ou 3e. siècle, n'est connu que par ses *Sentences*, que nous n'avons qu'en latin (hors quelques fragmens grecs que Stobée nous a conservés). Rufin d'Aquilée en est le traducteur, il les attribuoit au pape S. Sixte II. S. Jérôme l'a repris de cette attribution, *Comment. in Jerem., c. XXII*, item. *in Ezech., c. XVIII*, item. *Epist. ad Ctesiphontem*. S. Augustin avoit d'abord adopté le sentiment de Rufin, mais il le rejette dans ses *Retractations*. Beatus Rhenanus publia la version de Rufin sur un ancien exemplaire qu'il trouva à Schelestad, *Apud divam Fidem*, sous ce titre: *Xysti philosophi Enchiridion seu sententiæ piæ & christianæ cum præfatione B. Rhenani*; Basileæ, 1516, in-4°. On les a souvent réimprimées depuis. Si effectivement toutes ces sentences sont de ce *Xystus*, on ne peut guere douter qu'il n'ait été chrétien, à moins que comme d'autres philosophes, il ne se soit paré des maximes & du langage de l'Évangile, sans en prendre l'esprit. M. Sieber en a donné une édition à Leipsig, en 1725, sous le nom de Sixte II, pape & martyr, & soutient, comme Rufin, qu'il en est le véritable auteur.

SEYDLITZ, (Frédéric-Guillaume, baron de) né dans le pays de Cleves en 1722, se fit un grand nom au service du roi de Prusse, où il parvint au grade de général de cavalerie. Dès la première guerre de Silésie il se distingua, mais la guerre de sept ans fut le théâtre de ses exploits les plus brillans. Il cou-

vrit la retraite avec habileté, après la défaite des Prussiens à Kolin, le 18 juin 1757. Il commandoit toute la cavalerie à la fameuse bataille de Rosbach, le 5 novembre de la même année, & c'est à ses dispositions faites avec une audace alliée à la prudence, qu'on dut principalement la déroute des François dans cette journée mémorable. A Zorndorf, le 25 août 1758, s'étant rendu avec la cavalerie, l'épée à la main, maître de plusieurs batteries de canon, il parvint à rendre douteuse la victoire que les Russes croyoient déjà tenir péremptoirement; & prévint par-là les suites étranges, dont l'issue de ce combat menaçoit le Brandebourg & la Silésie. Après la bataille, Frédéric II embrassa ce général, & le remercia du zèle extraordinaire & du courage qu'il avoit déployé dans ce combat. La fortune ne le favorisa pas de même à Kunersdorf, le 12 août 1759, obligé d'emporter une batterie d'assaut, il y fut blessé, & contraint de quitter le combat. Le roi l'honora de la plus grande confiance & d'une estime particulière jusqu'à sa mort, arrivée en 1773, & lui fit ériger une statue sur la place Guillaume à Berlin.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs, étoient filles d'Edouard Seymour, protecteur du royaume d'Angleterre sous le roi Edouard VI, & duc de Somerset, &c., qui eut la tête tranchée en 1552; & nièces de Jeanne Seymour, épouse du roi Henri VIII, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis Edouard VI.

La poésie fut un de leurs talens; elles enfanterent 104 Distiques latins sur la mort de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, sœur de François I. Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux; mais en général ils sont très-foibles.

SEYSSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou selon d'autres, de Seyffel, petite ville du Bugey, professa le droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir lui obtint les places de maîtres-des-requêtes & de conseiller de Louis XII, roi de France, l'évêché de Marseille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages. Son *Histoire de Louis XII, pere du peuple*, in-4°, Paris, 1615, n'est qu'un panégyrique historique. On a encore de lui un traité peu commun & assez singulier, intitulé: *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement (voyez SLEIDEN). Ce prélat mourut en 1520.

SFONDRATI, (François) sénateur de Milan, & conseiller-d'état de l'empereur Charles-Quint, naquit à Crémone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines; il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de son épouse. Le pape Paul III, instruit de son mérite, l'éleva à l'évêché de Crémone & à la